



Dans le contexte ecclésial actuel, quels pourraient être le rôle et la responsabilité de la CCBF ?

Pour beaucoup de chrétiens, ce début de 21^{ème} siècle est synonyme de catastrophe : chute violente de la pratique, mort de la chrétienté qui n'est plus une référence, montée de l'islam remettant en cause, selon eux, les valeurs chrétiennes qui ont fondé notre pays, retour violent de la laïcité et hostilité générale à l'égard des religions. Ces mêmes chrétiens, lorsqu'ils sont aussi parents, voient leurs enfants souvent prendre leur distance vis à vis de l'institution et simplement ne plus aller à la messe... Et parallèlement, ou peut être par voie de conséquence, nous assistons à un retour des tendances maurassiennes, d'une extrême droite et d'une droite dure, qui cherchent à utiliser l'Église comme un dernier bastion pour la défense des valeurs, contre le « tout fout le camp », qui mettent en avant les rites et les dogmes dans une nostalgie d'un passé aux odeurs d'encens, où l'on a du mal à reconnaître la radicalité du message évangélique.

Luc 18, 8 : « *Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* »

Matthieu 5, 13 : « *Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, comment lui rendre de la saveur ? Il ne vaut plus rien : on le jette dehors et il est piétiné par les gens.* »

Est ce la fin du christianisme, ou la venue d'un christianisme sans Christ ?

Et pourtant la recherche de spiritualité est toujours aussi importante, les jeunes générations cherchent de plus en plus à s'engager dans des métiers porteurs de sens, on entend de plus en plus parler d'engagement responsable, de développement durable, d'engagement pour la planète, et les paroles du pape François émeuvent le monde entier par leur pertinence.

Autant de raisons de rester optimiste, mais à certaines conditions !

Pour être entendu et compris, le christianisme aura besoin, à l'image de François, de parler le langage de l'Évangile avec les mots d'aujourd'hui, et de le présenter non comme un message de nostalgie, mais comme un message d'espérance vers un royaume à construire ici et maintenant, en lien et en dialogue avec ce monde et ses challenges. La foi ne s'impose pas au monde, elle se vit et s'exprime dans nos engagements, dans les rencontres avec les hommes et femmes de bonne volonté qui ensemble cherchent à découvrir les signes de la présence de l'Esprit. Si nous voulons être le sel de la terre dans ce monde aux multiples tentations, le discernement est un exercice difficile qui ne peut se faire qu'au sein de communautés d'Église à construire, où la foi se nourrit du partage fraternel de la Parole et du partage d'expériences de vie, dans des célébrations à bâtir.

Ce document propose dans une première partie des éléments de réflexions sur le contexte ecclésial difficile actuel, puis dans une seconde partie, il donne quelques pistes pour que vive, s'exprime et se construise un christianisme d'ouverture, ce qui me paraît être le rôle et la responsabilité de la CCBF pour les années à venir.

1^{ère} partie - état des lieux : un contexte ecclésial difficile

L'Église catholique, une institution qui a acquis, au fil des siècles, un pouvoir considérable – bref historique en quelques étapes clés :

1. L'empereur Constantin préside à la naissance de l'église-institution dans une grande confusion avec le pouvoir politique de l'époque.
2. Le concile de Nicée (325) est convoqué et présidé, non par le pape, mais par Constantin (pas encore baptisé) pour arbitrer entre les différentes conceptions (dont l'arianisme) et figer la foi dans le credo.
3. A partir du 3^{ème} siècle, les réformes au fil renforcent l'emprise liturgique et sacramentelle des clercs.
4. Le célibat imposé des prêtres date du 12^{ème} siècle.
5. Le concile de Trente (1542) dans le contexte de la contre-réforme affirme un pouvoir sur le mode monarchique: « *Si la monarchie est la meilleure et la plus remarquable des formes de gouvernement, et s'il est certain que l'Église de Dieu a été instituée pour être gouvernée par le plus sage de tous les princes, le Christ, qui peut nier que son régime doive être lui aussi monarchique ?* ». De Robert Bellarmin qui a vécu au 16^{ème} siècle et est devenu docteur de l'Église en 1931.
6. Le dogme de l'infaillibilité papale date du premier concile du Vatican en 1870. En réponse à la fin des états pontificaux (les troupes du roi d'Italie occupent Rome), donc du pouvoir temporel des papes, Pie IX affirme leur pouvoir spirituel.
7. Et pourtant, Matthieu ch20, 25-38 : « *vous savez que les chefs des nations exercent sur elles leur domination, et que les grands exercent sur elles leur pouvoir. Il n'en est pas de même parmi vous ; mais celui qui parmi vous veut devenir grand sera votre serviteur, et celui qui parmi vous veut être le premier sera votre esclave, de même que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup* ». Paroles qui seront largement reprises par François dans ses nombreuses déclarations.
8. Comme le disait un prêtre ami, sur le ton de l'humour : « *on nous interdit le sexe et l'argent, si on nous enlève le pouvoir, nous ne sommes plus rien !* »

Mais une institution aujourd'hui très fragilisée :

1. Dans un édifice où le prêtre est l'homme du pouvoir et du sacré, la baisse des vocations est une catastrophe : comment maintenir son pouvoir sans troupe ? Moins de 12000 prêtres diocésains aujourd'hui, en 2024 (dans 6 ans !) le chiffre devrait être inférieur à 4300.
2. Une Église au seuil de la rupture, dont les moyens humains et financiers, principalement dans les diocèses ruraux, lui permettent à peine de gérer ses activités.

3. Le schisme silencieux
 - a. La pratique est en chute libre : 1,8% de la population française sont des catholiques pratiquants réguliers. La théologie « de la peur » (de l'enfer) a disparu. Beaucoup de chrétiens ne vont plus à la messe par obligation, s'ils y vont, c'est pour être nourris, mais le sont-ils ?
 - b. Beaucoup d'anciens partent sur la pointe des pieds, ils ne se reconnaissent plus dans cette Église qui ne répond plus à leur attente de spiritualité. Ils contestent aussi l'image que l'institution donne du christianisme. Qu'est devenue l'Église engagée socialement des années 60 et 70 ?
 - c. A l'exception des identitaires, les jeunes investissent ailleurs (associations comme 'Coexister' ou lieux de vie comme 'Le Dorothy') et se fichent complètement de l'institution
 - d. Arnaud Join-Lambert « *Vers une Église liquide* » publié dans la revue 'Etudes'. Extraits : « *le problème n'est pas ceux qui viennent encore dans les paroisses solides mais tous ceux qui n'y viennent pas ! (...) En ne faisant que répondre aux besoins religieux de certains, les paroisses solides ignorent ou négligent de facto la soif spirituelle du plus grand nombre. (...) Il est urgent de réformer lorsque l'Église locale commence à ressembler à un club. (...) Pourquoi si peu de gens voient-ils l'Église comme un lieu où trouver ce qu'ils cherchent ?* »

4. L'abandon des campagnes
 - a. Pour l'institution, l'Église se situe là où se trouvent les prêtres. Mais quel avenir quand la moitié des prêtres en activité a plus de 75 ans et que les nouveaux prêtres s'installent dans les villes. 30 prêtres en Aveyron aujourd'hui contre 600 il y a 30 ans. Et demain ?
 - b. L'institution organise la destruction systématique et organisée des communautés locales en refusant les célébrations dominicales de la Parole (après avoir arrêté les ADAP). Chaque dimanche, on demande aux communautés de se déplacer là où se trouvent les prêtres – cf le livre 'Le dimanche en déroute' du Père François Wernert.
 - c. Et, paradoxalement, l'institution abandonne ses prêtres en milieu rural à une vie épouvantable : seuls, isolés, épuisés (en fonction jusqu'à 80 ans ou plus), avec des dizaines de 'clochers' à gérer...

5. L'institution est incapable de se remettre en cause et de se réformer. Son attitude première est toujours, quoi qu'il arrive, de s'auto-protéger et de protéger ses clercs. Les récents scandales en matière de pédophilie en attestent. Pourquoi l'Église ne décide-t-elle pas une bonne fois pour toutes d'avoir pour politique, comme n'importe quelle autre instance, de tout simplement dénoncer toutes les suspicions et tous les cas de pédophilie à la justice civile ?

6. La complicité tacite de l'institution en France avec l'extrême droite et son incapacité à prendre position contre le vote FN, alors que les protestants et de nombreuses associations religieuses catholiques l'ont fait et attendaient de même de l'Église. On mesure la « glissade » de l'institution quand on se remémore les propos tenus en 1985 par Mgr Albert Decourtray, archevêque de Lyon, cardinal et membre de l'Académie Française : « *Nous en avons assez de voir grandir dans notre pays le mépris, la défiance et l'hostilité contre les immigrés (...) Comment pourrions-nous laisser croire qu'un langage et des théories qui méprisent l'immigré ont la caution de l'Église de Jésus-Christ ?* » Ou Mgr Albert Rouet qui refusait le baptême à un militant FN : « *Je ne lui ai pas fermé la porte. Je lui ai expliqué que l'idéologie de son parti était contraire au message du Christ et de l'Église* » .

7. De Joseph Moingt dans 'Dieu qui vient à l'homme' : « *Tant que la société et l'Église ont fonctionné sur le mode de l'exercice mondain du pouvoir, la communication interne et externe de l'Église*

fonctionnait bien. Dans un monde presque totalement chrétien, tous entendaient cette annonce. Mais dans un monde occidental démocratisé et sorti de la religion, le fonctionnement de l'autorité dans l'Église apparaît comme inégalitaire et la Parole n'est plus annoncée au monde car le modèle religieux qui la porte est épuisé. »

8. En langage d'entreprise, mais qui prête à réfléchir : quelle assemblée générale donnerait le quitus à une équipe de management qui en 50 ans a divisé ses ressources et ses parts de marché par 10, qui a perdu son influence et son attractivité auprès de son public traditionnel sans gagner de nouveaux clients, qui ne parvient pas à recruter de nouveaux cadres, qui est confrontée à une forte réduction de ses revenus, et qui est incapable de se remettre en cause ? Aucune ! L'Église de France est en situation de dépôt de bilan !
9. Benoit XVI a donné sa démission parce qu'il ne se sentait plus les forces pour arrêter cette dérive et réformer l'Église. Tout le monde tourne maintenant les yeux vers François. Pour lui, la foi n'est clairement pas une idéologie mais une prophétie qui s'incarne dans le monde. Pour lui, l'Église devrait être d'abord un hôpital de campagne. Mais il se heurte à la curie romaine, ne peut mettre en œuvre ce qu'il souhaite (exemple : pastorale des divorcés-remariés), prêche dans le désert et bute sur les questions de pédophilie. Certes, il touche les incroyants et les périphéries, mais une partie de l'institution, quant à elle, fait le dos rond en attendant son successeur...

L'Église-institution en décalage avec l'Évangile

1. Le sacré est mis en avant alors qu'il n'en est pas question dans l'Évangile bien au contraire : dans l'Ancien Testament le temple était le lieu du sacré où le grand prêtre avait le droit de pénétrer une fois par an ; mais le fronton du temple se brise à la mort de Jésus (3 évangélistes l'évoquent : Marc-15,38 – Luc-23,45 – Matt 27,51). Tous les hommes sont désormais invités à s'approcher de Dieu, en confiance, sans peur ni crainte, et tous les baptisés ont désormais ce droit réservé auparavant au grand prêtre.
2. Le ministère presbytéral est mis en avant alors qu'il n'en est pas question dans l'Évangile. Les évangiles n'appliquent jamais le titre '*hiereus*', '*sacerdos*', prêtre, à Jésus. Ni Jésus, ni les apôtres n'ont jamais envisagé une distinction hiérarchisée entre les disciples. Distinction ou titre qui, suite à une longue déformation, est associé à la notion de pouvoir. (Note : pour découvrir comment l'église a créé artificiellement la fonction de clerc au 3^{ème} siècle, voir le livre de Joseph Moingt '*Esprit, église et monde*') publié en 2016.
Qui n'a fait l'expérience de ces curés imbus de pouvoir qui débarquent dans une paroisse et, sans que leur évêque n'y trouve mot à dire, mettent vertement à la porte toute l'équipe de laïcs qui portent le service ecclésial, le catéchisme, les préparations au mariage, les célébrations de funérailles ?
3. Le sacerdoce commun est mis sous le boisseau, de même que l'égale dignité des baptisés, qu'ils soient prêtres ou laïcs, hommes ou femmes. Pour reprendre Joseph Moingt, lors d'une conférence à Nantes en 2014 : « *ce n'est pas de personnages sacerdotaux dont l'Évangile a besoin, quelle que soit leur aptitude à l'annoncer et leur zèle à le faire, mais de chrétiens vivant en plein monde en proie aux mêmes besoins, aux mêmes souffrances, aux mêmes attentes que la masse des gens...* »
4. Les sacrements : actes sacrés et magiques - privilèges des prêtres et mode d'expression de leur pouvoir, ou simplement signe de la présence de Dieu ?

5. L'institution a un problème avec les femmes! L'image de centaines de clercs (aucune femme !) décidant des politiques familiales, est devenue insupportable. Et pourtant, c'est bien une femme qui, dans les Évangiles, a été chargée d'annoncer la résurrection...
L'institution a aussi un problème avec la sexualité ! Pourquoi la vie du couple n'est-elle vue que sous cet angle ? Comment peut-on demander à un couple de vivre en « frère et sœur » ?
6. Vatican II, la réforme inachevée :
- L'encyclique 'Humanae Vitae' a brisé net l'élan insufflé par Vatican II
 - Les ouvertures liturgiques de Vatican II se sont transformées en impasses. Exemple : le prêtre s'est réapproprié l'autel, ce n'est plus la communauté qui célèbre et le prêtre qui préside, comme le prescrivait le concile.
 - Le rôle central du peuple est remis en cause, le '*sensus fidei*' (le bon sens du peuple de Dieu) reste une liberté d'expression sous condition.
 - La prédication reste réservée aux prêtres, les laïcs ne sont, au mieux, selon le droit canon, que des témoins de l'Évangile. La hiérarchie prêtre – laïc demeure : un prêtre peut être réduit (!) à l'état laïc.
 - Le fonctionnement synodal est généralement perçu comme un échec car il n'en sort pas grand-chose. Les sujets qui fâchent (par exemple le rôle des femmes, ou « l'importation de prêtres étrangers) sont systématiquement mis au placard.
 - La confusion continue d'être entretenue entre sainteté et sacré.
7. L'Évangile est-il une vérité qui s'impose aux consciences, comme le prêche l'institution (cf le Catéchisme de l'Église Catholique), ou bien une vérité-libération qui se révèle dans le dialogue, comme l'a fait Jésus au fil des rencontres sur les chemins de Galilée, et qui s'expérimente dans les réalités de la vie ? Le Christ dénonce les prétentions hégémoniques en relativisant l'obéissance à la loi (repas avec les pécheurs, guérisons le jour du sabbat, enseignement sur le pur et l'impur, etc.) pour concentrer sa mission sur la loi éthique qui n'est autre que celle de la conscience. Le Christ nous demande d'aimer ce monde dans sa complexité pour pouvoir lui témoigner concrètement de l'Évangile. C'est tout le contraire de ce que prône tout un pan de l'Église, sous la pression de la tendance identitaire, qui se réfugie derrière une armure dogmatique, rigoriste et rituelle et évite ainsi les questionnements perçus comme angoissants devant la complexité du monde. Comment peut-on enfermer Dieu dans un statu quo et des règles ? Cette attitude entraîne une démission devant le risque qu'est le témoignage de l'Évangile quand il est en prise avec le réel. « *Un petit pas, au milieu de grandes limites humaines, peut être plus apprécié de Dieu que la vie extérieurement correcte de celui qui passe ses jours sans avoir à affronter d'importantes difficultés.* » (Amoris Laetitia n°305). « *Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit* » Jean 3, 8. Il est bien dit « *tout homme* », les chrétiens n'ont pas le monopole de l'Esprit ! Et le Christ n'a-t-il pas partagé l'eucharistie avec Judas quand bien même ce dernier l'a trahi ?
8. Est ce le rôle de l'Église d'édicter des règles dans tous les coins (et de faire pression pour que notre société laïque les applique) alors que le seul commandement de Jésus est « aimez vous les uns les autres » . Le rôle des chrétiens n'est-il pas d'abord d'être présents auprès de ceux qui souffrent ou qui sont cassés, comme Jésus l'a été toujours sur ces mêmes chemins de Galilée ? Pour reprendre les termes du discours d'Emmanuel Macron aux Bernardins le 9 avril dernier : « *Mais cette voix de l'Église, nous savons au fond, vous et moi, qu'elle ne peut être injonctive. Parce qu'elle est faite de l'humilité de ceux qui pétrissent le temporel. Elle ne peut dès lors être que questionnante* » . Comme l'affirme la sociologue Danièle Hervieu-Léger (le Monde du 12 avril) : «

l'invitation à échapper au risque sectaire sera venue, contre toute attente, de la plus haute autorité de la République » . Pourtant la Conférence des évêques publiait fin 2016 un document intitulé « Retrouver le sens du politique » dans lequel on trouve cette phrase : « Le danger serait d'oublier ce qui nous a construits ou à l'inverse, de rêver du retour à un âge d'or imaginaire ou d'aspirer à une Église de purs et à une contre-culture située en dehors du monde, en position de surplomb et de juges » . Comment cette même Conférence des évêques ne peut-elle pas être consciente de ce qui se joue actuellement ? La division en son sein la contraint-elle au silence ?

9. Anecdote personnelle: je rentre d'une marche sur le chemin de St Jacques. C'est l'occasion de nombreuses rencontres. Avec ceux qui font le chemin pour le fun, mais aussi beaucoup de cabossés de la vie, l'occasion de partages passionnants. Pour moi le lien avec l'Évangile est direct: Jésus est venu pour remettre debout ces blessés de la vie, et nous dit que c'est aussi notre mission (Matthieu ch25). Sur le chemin, avec toutes les églises, chapelles rencontrées, la dimension religieuse vient facilement sur la table. Ce qui m'a permis de constater que, pour tous ces cabossés, l'église et la religion catholique apparaît comme un épouvantail, jamais comme une aide ou quelque chose qui donne sens. Suis-je mal tombé? Je crains que non... Je serais curieux de connaître (mais je doute qu'il ne soit jamais lancé, et encore moins publié) le résultat d'un sondage d'opinion sur « *l'église vous apparaît-elle comme annonciatrice d'une bonne nouvelle?* » Espérons néanmoins que tous ceux qui pratiquent sur le chemin de St Jacques un grand sens de l'accueil laisseront entrevoir à ces cabossés de la vie quelque chose de cette Bonne Nouvelle...
10. « *N'ayez pas peur !* » Selon Frédéric Lenoir, cette phrase est citée 365 fois dans la Bible ! La référence la plus connue dans l'Évangile provient de la narration par Jean au chapitre 6 de la marche de Jésus sur les eaux. C'est aussi le cri lancé par Jean Paul II en 1978 lors de sa messe d'intronisation et qui reçu un écho universel. Pourtant, c'est une évidence, l'Église-institution a peur au point qu'elle ne fait pas confiance au peuple des baptisés. La foi n'est-elle pas un principe d'espérance ? « *Pourquoi avez-vous peur ainsi ? Comment n'avez-vous pas de foi ?* » Marc ch4, 40.
11. De son côté, François compare l'Église à un hôpital de campagne, mais où l'Église se manifeste-t-elle ainsi ? Elle se constitue, au contraire, comme un poste de garde à l'entrée de l'hôpital ! François demande aussi à l'Église d'ouvrir ses portes et d'aller vers les périphéries. Mais l'Église ne cesse de vouloir faire rentrer les périphéries dans l'Église (expression du journal La Croix à propos de Mgr de Kerimel suite à l'interdiction des célébrations de funérailles au funérarium de Grenoble).
12. Déjà dans l'Ancien Testament, le prophétisme ne faisait pas bon ménage avec l'institution juive et ses rites. Exemples : Isaïe ch1, 10-17 « *Que m'importent vos innombrables sacrifices, dit Yahvé, je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux (...)* Quand vous étendez les mains, je détourne mes yeux ; vous avez beau multiplier les prières, moi je n'écoute pas ! » . Voir aussi Isaïe ch58, 1-12, Jérémie ch7, 1-15, Amos ch5, 21-24, ou encore Michée ch6, 7-8 : « *Yahvé prendra-t-il plaisir à des milliers de béliers, à des libations d'huile par torrents ? Faudra-t-il que j'offre mon aîné pour prix de mon crime, le fruit de mes entrailles pour mon propre péché ? On t'a fait savoir, ô homme ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer la bonté, et de t'appliquer à marcher avec ton Dieu.* » Sans oublier les paroles que Jésus lui-même adresse aux pharisiens (Luc, ch11, 46) : « *Malheur à vous aussi, professeurs de la loi, parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, que vous ne touchez pas vous-mêmes d'un seul doigt* » . Et finalement l'institution juive a condamné Jésus à la mort sur la croix...

13. Citation de Mgr Martini, archevêque de Milan, cardinal, peu de temps avant sa mort en 2012 :
 « *Notre culture a vieilli, nos Églises sont trop grandes, nos maisons religieuses se vident et l'appareil bureaucratique de l'Église se développe. Nos rites et nos vêtements sont trop pompeux. Nous sommes dans la situation du jeune homme riche qui s'éloigne tristement quand Jésus l'appelle à devenir son disciple. (...) Nous avons deux cents ans de retard. Nous avons peur, nous les catholiques. Peur, au lieu de courage. Notre foi pourtant, c'est la confiance et le courage.* »
14. D'où l'envie de pousser un cri d'alarme : « *Église, prends garde de perdre ton âme !* » en référence au premier n° de Témoignage Chrétien publié en 1941 sous la direction du Père Pierre Chaillot, jésuite, et intitulé : « *France, prends garde de perdre ton âme !* »

L'Église-institution en déphasage avec son époque :

1. L'Église face aux nouveaux enjeux et réalités humaines :
 - a. Verticalité ecclésiale vs horizontalité sociétale.
 - b. Une société éduquée (on est au 21ème siècle !) qui exige le respect des consciences et refus d'un dialogue asymétrique et surplombant (enseignant-enseigné). Après le résultat du vote irlandais en faveur de l'avortement, l'archevêque de Dublin, Mgr Diarmuid Martin, a déclaré que « *l'Église court le risque de perdre toute pertinence dans la culture irlandaise contemporaine.* » Au moins un évêque conscient de la situation... !
 - c. L'aspiration à la vie démocratique est niée : Vatican II appelle à un fonctionnement synodal mais, selon une directive datant de 1997, certains thèmes sont exclus: « l'évêque a le devoir d'exclure de la discussion synodale les thèses ou positions (...) qui ne concordent pas avec la doctrine perpétuelle de l'Église ou du magistère pontifical... »
 - d. Que ce soit dans les synodes ou dans la vie courante de l'Église, la place et l'égale dignité de la femme est toujours niée par l'Église.
 - e. L'impact d'internet : l'horizontalité comme principe de fonctionnement de la société moderne.
 - f. L'Église est présente dans les questions éthiques ou d'interdits mais absente (en dehors de François et de quelques évêques) dans les grands enjeux planétaires : écologie, migrations, pauvreté, finance dérégulée et argent-roi. Ces questions seraient-elles moins importantes que les questions de mœurs ? La vie d'un embryon vaut-elle plus que celle d'un migrant ?
 - g. Conclusion : un '**christianisme sans Christ**', et une inadéquation totale avec la société aujourd'hui.

2. Des rites et un langage immuables :
 - a. Les messes classiques deviennent un dispositif scénique ritualisé et désincarné (bien que nous soyons la religion de l'incarnation, voir Jean ch1 !!), avec un langage hors du temps (« *que ce sacrifice trouve grâce devant toi...* »), et des prédications à l'eau tiède. Elles conviennent à ceux qui y viennent par obligation ou tradition, mais ceux, de plus en plus nombreux, qui en attendent une nourriture n'y viennent plus et se sentent exclus.
 - b. La régression vers plus de sacré (encens, jeunes filles écartées de l'autel, communion à genou, etc.) accentue le phénomène.
 - c. Dans les villes, un schisme s'est installé entre les paroisses selon leur appartenance (communautés charismatiques comme l'Emmanuel, communauté Saint Martin, prêtres conciliaires, etc.) Le dialogue et la communion entre ces différentes tendances ne se font plus. Et chaque communauté s'installe ainsi dans un entre soi qui, en lui même, n'est pas très... catholique !

3. Deux visions sont désormais en conflit :
 - a. Jacques Ellul : « *le Christ est venu annoncer la bonne nouvelle, le diable en a fait une religion* » => des rites, des règles qui s'imposent à tous, un dieu sur son Olympe. Mots-clés : permis/interdits, adoration eucharistique, sacré. Vivre hors (au minimum se protéger) du monde, en réaction contre le monde perçu comme une menace.
 - b. Joseph Moingt : le christianisme comme sortie de la religion => le christianisme comme nouvel humanisme. Mots-clés : service du frère, dialogue, bienveillance, accueil, partage. Vivre dans le monde, en dialogue avec le monde, qui reste le lieu où la foi s'incarne. Tout dialogue ou conciliation entre ces deux visions semblent désormais compromis. La situation est figée, l'institution s'arc-boute sur la « tradition », toute évolution (exemples : pastorale pour les divorcés-remariés, avancée œcuménique) est immédiatement dénoncée vigoureusement par les défenseurs de la tradition.

4. La chrétienté - une forme d'élan et culture nationale chrétienne – ne constitue plus le bouclier qui a permis à l'institution de survivre pendant des périodes difficiles (schisme avec les protestants, terreur durant la révolution française par exemple) et qui pardonnait les erreurs et turpitudes : le nombre de prêtres et la pratique (participation à la messe, baptêmes, mariages) tenaient bon. Mais aujourd'hui, il n'y a plus de « filet », l'Église se réduit comme une peau de chagrin sur son réduit identitaire, et cette évolution risque fort d'être irréversible. On notera aussi que cette belle chrétienté dont beaucoup se déclarent nostalgiques s'est compromise entre autres avec l'esclavage et le nazisme !

Malgré cette situation de fragilité, l'institution catholique est devenue un enjeu majeur, comme dernier bastion contre le « tout fout le camp » :

1. L'extrême droite et une partie de la droite catholique (y compris les maurrassiens, bien qu'ils soient agnostiques ou athées !) ont perçu tout l'intérêt que l'institution-église peut leur apporter comme mode de pouvoir sur les consciences: le mariage pour tous, la protection de l'identité chrétienne face à la montée de l'islam, les questions éthiques (avortement, PMA, GPA) et la protection des bonnes mœurs, etc. D'où une stratégie délibérée d'influence et de lobbying au sein de l'institution. On en a vu les prémices quand l'église-institution a mobilisé ses fidèles contre le mariage pour tous, lors de l'été 2013. Il y a une grande porosité entre les animateurs de blogs catholiques d'extrême droite et les partis politiques, y compris au Parti Républicain, dont tous ceux qui gravitent autour de '*Sens Commun*', sans oublier le lobbying intense des riches associations type '*Alliance Vita*' ou '*Fondation Jérôme Lejeune*'.
2. Moins de 700 séminaristes en France depuis 2012, contre plus de 5000 dans les années 60 :
 - a. Sur les 700, une centaine est formée par la communauté Saint Martin.
 - b. La très grande majorité des séminaristes prône le retour à la tradition catholique comme mode de réarmement doctrinal et moral face a) à la dissolution des valeurs chrétiennes dans la société, b) au relativisme religieux et c) à la progression d'un islam radical.
 - c. La Fraternité Saint Pie X, qui défend l'ancien rite liturgique préconciliaire, forme 230 séminaristes et représente, à ce titre, un poids important. Il n'est donc pas étonnant que la tendance identitaire souhaite la réintégration de la Fraternité au sein de l'Église.
3. Sur le plan local une spirale infernale se met en place : les chrétiens d'ouverture ne sont pas en phase avec les célébrations organisées par les prêtres 'tradis', ils se sentent non accueillis (leur sensibilité n'est pas prise en compte) voire carrément exclus (couples vivant en concubinage,

familles monoparentales, divorcés-remariés, homosexuels), et ils découvrent qu'on peut vivre et croire sans pour autant pratiquer, en tout cas selon les modes actuels qu'ils jugent obsolètes et qui ne leur apportent plus rien. Mais, ce faisant, ils laissent la place aux chrétiens 'tradis' qui, évidemment, s'en emparent !

4. Sous la pression de lobbys politico-religieux, mais aussi sous la pression populaire (du fait des attentats, la défense des valeurs chrétiennes contre l'islam conquérant a gagné les esprits), le discours ecclésial évolue : la défense moralisante des valeurs prend le dessus sur la promotion prophétique des valeurs évangéliques (discours social et fraternel). Laurent Dandrieu, de Valeurs Actuelles, évoque le « *discours catastrophique de l'Église catholique sur l'immigration* ». Autant de sujets sur lesquels François reste très clair, cf 2 extraits de la dernière exhortation apostolique sur la sainteté '*Gaudete et exultate - Soyez dans la joie et l'allégresse*'):
 - a. « *Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain, et il est possible qu'il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice.* »
 - b. « *On entend fréquemment que, face au relativisme et aux défaillances du monde actuel, la situation des migrants, par exemple, serait un problème mineur. Certains catholiques affirment que c'est un sujet secondaire à côté des questions sérieuses de la bioéthique. Qu'un homme préoccupé par ses succès dise une telle chose, on peut arriver à le comprendre ; mais pas un chrétien, à qui ne sied que l'attitude de se mettre à la place de ce frère qui risque sa vie pour donner un avenir à ses enfants.* »
5. Crispations et radicalisations : les religions font peur, la laïcité à la française devient antireligieuse. Avec face à face, d'un côté, une laïcité musclée qui cherche à maintenir les religions dans la sphère privée et, de l'autre, une Église défenderesse des valeurs. L'une et l'autre s'autoalimentent mutuellement dans leurs velléités de défense et de conquête des consciences. La radicalisation religieuse (toutes religions confondues, mais catholique aussi) est perçue comme un « *cancer* » (expression du Grand-Orient de France) par une grande partie de la population.
6. Très peu d'intellectuels français ont remplacé les grandes figures et grandes voix qui ont marqué l'après guerre et l'époque Vatican 2, tels que :
 - a. les évêques : Mgr Etchegaray, Mgr Decourtray, Mgr Marty, Mgr Rouet,
 - b. les religieux : Yves Congar, Marie-Dominique Chenu, Henri de Lubac,
 - c. les intellectuels : Emmanuel Mounier, René Rémond, Georges Montaron,
 - d. les hommes politiques de droite et de gauche: Robert Schuman, Jacques Chaban Delmas, Jacques Delors, Edmond Maire,
 - e. Les figures de la charité : abbé Pierre, sœur Emmanuelle, Mère Teresa.L'Église « d'ouverture » est devenue orpheline et silencieuse...
7. Les complicités, ou comment crucifier le Christ une deuxième fois ?
 - a. La priorité des évêques de la curie romaine est de protéger leurs privilèges (au point que le pape François les traite de traitres !)
 - b. Certains évêques français, au sein de l'institution, favorisent ouvertement la prise de pouvoir des identitaires : Mgr Rey à Toulon, Mgr Aillet à Bayonne (qui n'hésite pas à se rendre à Moscou à la recherche de financements avec le FN), Mgr Castet à Luçon (qui a démissionné en octobre 2017), Mgr Cattenoz à Avignon, d'autres plus sournoisement.
 - c. La majorité des évêques ne bouge pas (« surtout pas de vague ! ») parce qu'ils sont tétanisés par la baisse de la pratique religieuse, les difficultés rencontrées pour administrer leur diocèse et la peur d'un schisme du fait des nombreux points de fixation ou d'opposition actuels.

- d. Les media ne dénoncent rien car ils sont en situation financière précaire et ne veulent pas perdre leurs lecteurs ou se mettre à dos l'institution.
8. Quelques rares résistants ont exprimé leur inquiétude :
- a. Anne Soupa et Christine Pedotti, auteures prémonitoires dès 2010 du livre « *les pieds dans le bûcher* »
 - b. Erwan Le Morhedec en janvier 2017, auteur de « *Identitaire, le mauvais génie du christianisme* ». Extrait de la conclusion de cet auteur, animateur du blog Koztjours, et qui se revendique de droite : « *Quand s'écrouleront les pierres, beaucoup de faux prophètes se lèveront, et ils égarent bien des gens (Matthieu 24, 11) : ceux qui promettent de défendre les chrétiens, mais sans le christianisme, ceux qui croient pouvoir à la fois invoquer la « France chrétienne » et s'adonner au rejet de l'autre, à son insulte, au mépris de son humanité, ne sont que des faux prophètes qui ne transmettront au mieux qu'un christianisme frelaté.* »
 - c. Patrice de Plunkett, ancien animateur de 'Nouvelle Droite' et ancien rédacteur en chef du Figaro Magazine, donc lui aussi homme de droite assumé, a écrit en 2017 le livre « *Cathos, ne devenons pas une secte* ». Ce livre commence par une belle question : « *Comment aider nos contemporains à découvrir, non les 'valeurs des cathos' (dont tout le monde se fiche), mais la personne du Christ qui bouscule toutes les 'valeurs' ? La foi en Lui n'est pas une 'valeur' : c'est une révolution permanente.* » Pour conclure : « *Évangéliser n'est pas s'exhiber en parti, ni répandre les idées, ni entreprendre de changer les gens ; c'est - s'il se peut – vivre une façon d'être qui puisse désigner le Christ à travers nous.* »
 - d. Henri Tincq, ancien journaliste au Monde, auteur en mars 2018 de « *La grande peur des catholiques de France* ». Conclusion de son livre : « *Les catholiques français semblent engagés dans une sorte de traversée du désert au bout de laquelle ils risquent de perdre, tout simplement, leur indépendance et leur âme* ».
 - e. Daniel Duigou, curé de Saint Merry à Paris, auteur en février 2018 d'une 'Lettre ouverte d'un curé au pape François'. Page 76 : « *C'est tout le peuple de Dieu qui vit le sacerdoce du Christ. Un des grands spécialistes de Vatican II, le théologien Yves Congar, avait une belle formule à propos du sacerdoce des prêtres et de celui des baptisés : « On ordonne quelques-uns pour que tous le deviennent. » Prêtre, pour signifier que tous les baptisés le sont.* »
Extrait d'un entretien avec le journal 'L'Appel' peu de temps après la publication de son livre : « *Être prophétique aujourd'hui, c'est provoquer des événements qui suscitent la question du sens au cœur de la modernité. Sortons des églises, arrêtons de faire du culte pour le culte, ce que Jésus remettait déjà en cause. Allons à la rencontre des hommes, du débat de société sur ce qui fait l'humain, l'avenir de notre société.* »

2^{ème} partie : quel christianisme pour demain ?

Dans le contexte décrit en 1^{ère} partie d'une Église fragilisée, sectaire, 'hors sol', enfermée sur elle-même, avec ses rites immuables, son langage, ses règles intangibles, strictement encadrée par des personnes consacrées, et qui pratique l'exclusion (divorcés, familles homoparentales, homosexuels, etc.), comment pouvons nous, dès maintenant participer à la construction d'un christianisme authentique, incarnée dans la vie, fondé sur l'Évangile et l'espérance en un monde meilleur, en dialogue avec lui, parce que nous restons convaincus que l'Esprit souffle où il veut et que tout homme peut lui rester ouvert.

Cette construction d'un christianisme d'ouverture, nous ne pouvons la vivre qu'en communauté avec d'autres chrétiens qui partagent ce même objectif. C'est ce que propose la Conférence des Baptisé-e-s qui se veut lieu de débat et de partage, non pas dans un entre soi confortable mais dans une recherche exigeante d'expression d'une foi moderne ancrée dans le temps présent.

De la même façon que Christoph Théobald, auteur du livre '*Urgences pastorales*', la CCBF souhaite se situer non pas dans la sauvegarde de l'institution, mais dans l'annonce de l'Évangile dans un dialogue avec le monde, en reconnaissant en lui une présence de Dieu déjà opérante, toute prête à s'exprimer davantage. Le témoin de la Résurrection n'est pas un juge, mais celui qui appelle chaque être humain et chaque institution à discriminer en eux ce qui est force de vie et force de mort : annoncer à chacun que la mort ne saurait tuer la puissance de vie qui l'habite.

Dans cette 2^{ème} partie, je propose de nombreux textes sur lesquels nous pouvons nous appuyer pour construire ce christianisme éclairé et, plus prosaïquement, vivre notre foi. A chacun de les utiliser comme autant de graines à faire germer dans son environnement...

Ce à quoi le pape François nous appelle :

Je ne cite pas François ici dans une perspective de rénover l'institution. Certes, nous souffrons de son état et de ses dérives actuelles, mais il nous paraît vain d'imaginer que nous pouvons influencer en quoi que ce soit sur le cours des choses. Pour s'en convaincre, il suffit de voir les difficultés qu'a François lui-même pour faire bouger les lignes !

Je cite abondamment François parce qu'il nous invite clairement à nous déformer et à oublier ce modèle clérical '*top – down*' (dominant – dominé) dans lequel nous avons trop tendance à nous inscrire et qui nous fige dans une position d'attente. François nous appelle à assumer notre responsabilité de baptisé, à innover sur le terrain, à construire des communautés de foi, de partage et de prière, à rentrer en dialogue avec le monde et, selon les termes de François, les périphéries. En cela nous serons église. N'attendons donc pas que l'institution nous dise ce que nous avons à faire, affranchissons-nous d'elle, prenons nous en main et soyons audacieux! L'intendance, l'institution, ou ce qu'il en restera, suivra.

1. Citations d'Evangelii Gaudium (2013) :

« Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, j'exhorte aussi chaque Église particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme. »

« Par conséquent, parfois il [l'évêque] se mettra devant pour indiquer la route et soutenir l'espérance du peuple, d'autres fois il sera simplement au milieu de tous dans une proximité simple et miséricordieuse, et en certaines circonstances il devra marcher derrière le peuple, pour aider ceux qui sont restés en arrière et – surtout – parce que le troupeau lui-même possède un odorat pour trouver de nouveaux chemins. »

« La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du 'on a toujours fait ainsi'. J'invite chacun à être audacieux et créatif dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. »

« Si nous laissons les doutes et les peurs étouffer toute audace, il est possible qu'au lieu d'être créatifs, nous restions simplement tranquilles sans provoquer aucune avancée et, dans ce cas, nous ne serons pas participants aux processus historiques par notre coopération, mais nous serons simplement spectateurs d'une stagnation stérile de l'Église. »

2. Extraits du discours de François lors de la commémoration du 50ème anniversaire du synode des évêques (17 octobre 2015) :

« Le sensus fidei empêche de séparer de façon rigide Ecclesia docens [Église enseignante] et Ecclesia discens [Église enseignée], puisque le Peuple de Dieu possède son propre flair pour discerner les nouveaux chemins que le Seigneur ouvre à l'Église. »

« Mais dans cette Église, comme dans une pyramide inversée, le sommet se trouve sous la base. C'est pourquoi ceux qui exercent l'autorité s'appellent ministres : selon le sens originel du mot, ce sont les plus petits entre tous. C'est en servant le Peuple de Dieu que chaque évêque devient, pour la portion de peuple qui lui est confiée, vicarius Christi, vicaire de ce Jésus qui, dans la dernière cène, s'est baissé pour laver les pieds de ses apôtres. »

3. Extraits de la lettre de François au cardinal Ouellet (19 mars 2016) :

« Personne n'a jamais été baptisé prêtre ou évêque. Ils nous ont baptisés laïcs et c'est le signe indélébile que personne ne pourra jamais effacer. (...) Nous formons tous le saint peuple fidèle de Dieu. (...) Par conséquent, les laïcs sont les protagonistes de l'Église et du monde; nous sommes appelés à les servir, non à nous servir d'eux. »

« Le cléricalisme tend à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple. Il (...) oublie que la visibilité et la sacramentalité de l'Église appartiennent à tout le peuple de Dieu. »

« Nous avons confiance dans notre peuple, dans sa mémoire et dans son odorat, nous avons confiance dans la fait que l'Esprit Saint agit dans et avec lui, et que cet Esprit n'est pas seulement la propriété de la hiérarchie ecclésiale. »

« Nous devons par conséquent reconnaître que le laïc, par sa réalité, par son identité, (...), a besoin de nouvelles formes d'organisation et de célébration de la foi. (...) Cela demande d'imaginer des espaces de prière et de communion avec des caractéristiques innovantes, plus attirantes et significatives pour les populations urbaines. »

Quelques textes, parmi beaucoup d'autres, pour illustrer que l'Évangile doit rester notre première référence :

Voici quelques textes qui illustrent l'importance d'un recentrage sur les évangiles. Plutôt que les paraphraser, citons directement leurs auteurs :

1. « *La chrétienté est morte, vive l'Évangile !* » (Citation d'un père du concile Vatican 2 reprise par Frédéric Lenoir dans un éditorial du Monde des religions datant de 2010). Extraits :

« Le message de Jésus est totalement subversif à l'égard de la morale, du pouvoir et de la religion, puisqu'il met l'amour et la non-puissance au-dessus de tout. A tel point que les chrétiens ont eu vite fait de le rendre plus conforme à l'esprit humain en le réinscrivant dans un cadre de pensée et des pratiques religieuses traditionnelles » (...) « La crise profonde des Églises chrétiennes est peut être le prélude à une nouvelle renaissance de la foi vive des Évangiles. Une foi qui, parce qu'elle renvoie à l'amour du prochain comme signe de l'amour de Dieu, n'est pas sans une proximité forte avec l'humanisme laïque des droits de l'homme constituant le socle de nos valeurs modernes. Et une foi qui sera aussi une force de résistance farouche aux pulsions matérialistes et mercantiles d'un monde de plus en plus déshumanisé » .

2. Notre conviction est que les évangiles, les rites et les dogmes s'inscrivent dans une tradition vivante. Extraits de l'entretien de Maurice Bellet (récemment décédé) avec Jean-Marie Kohler :

« Si nous continuons à débiter des discours pieux qui ne parlent plus aux hommes d'aujourd'hui, c'en est fini de l'Évangile. Autant alors le ranger dans les musées où il ne manquera pas de soulever un considérable intérêt d'ordre culturel. »

La foi ne peut pas ignorer les croyances qui se sont explicitées dans l'Église au fil des siècles. Les définitions dogmatiques des premiers conciles relatives à l'Incarnation ou à la Trinité sont des textes fondamentaux, qui restent significatifs pour nous aujourd'hui. Mais l'Église vit dans l'histoire et se trouve de ce fait tributaire de chaque époque particulière. Cela est vrai à la fois des questions qui lui sont posées et des réponses qu'elle apporte à ces questions. Il en ressort qu'aucune formulation n'est intemporelle et ne saurait enclorre ou dire toute la vérité. La philosophie grecque a fourni en son temps un cadre de pensée des plus féconds à la théologie, mais ce temps est passé. C'est à frais nouveaux qu'il faut aujourd'hui, dans le contexte inédit de la modernité, essayer de rendre compte de la vérité chrétienne. »

(...) « Se crisper de façon apeurée ou intégriste sur les vérités à croire (ou les devoirs à pratiquer) est aussi néfaste que de vouloir tout liquider au nom d'un vain progressisme. La vie se joue ailleurs, là où l'homme vient et se tient au monde, là où la Parole se donne. Or c'est au sein du religieux que l'Évangile opère, qu'il critique les idoles des religions et du monde, qu'il subvertit l'ordre ancien pour sans cesse créer la vérité. La foi chrétienne est née dans la religion juive et l'a radicalement transformée de l'intérieur. Le sacrifice et le Temple n'ont pas été abolis ; ils ont été accomplis en Jésus-Christ pour que l'ancienne alliance s'ouvre au monde, que l'esprit se substitue à la lettre, et que Dieu vienne habiter en chacun de nous. Mais loin d'être une histoire terminée, l'incarnation de l'Évangile est sans cesse à recommencer. Il ne suffit pas de répéter que Jésus est mort sur la croix et de prétendre aux bénéfices de ce qui s'est passé là, car Dieu nous attend dans le temps à venir. Et cela vaut pour la doctrine comme pour le reste. »

« Pour ma part, je crois que des femmes et des hommes se lèveront à nouveau pour vivre l'Évangile et transformer le monde, comme François d'Assise ou Ignace de Loyola l'ont fait en leur temps. Leur vocation sera de porter en eux la Parole qui donne la vie et de la communiquer au-delà des clivages établis, tâche infiniment plus urgente et plus efficace que de contester les autorités en place pour réformer les institutions. L'Esprit les convaincra d'espérer en l'homme en dépit de toutes les raisons de désespérer, d'aimer les autres avec une infinie patience et sans juger personne, de combattre sans concession pour protéger l'homme et le garder sauf face au mépris, au mensonge, au meurtre. Ils chercheront la vérité sans jamais la posséder, et vivront dans la plus grande humilité la passion d'en témoigner. L'Église est là où surgit la Parole, où des gens s'éveillent et se rassemblent pour l'écouter. J'ai le sentiment que de telles choses sont en train de germer en divers lieux et de diverses façons. Et j'essaye, avec d'autres, de penser ce nouveau surgissement de l'Évangile et d'y participer comme je peux. »

3. Le style littéraire des évangiles était la métaphore. Par définition une métaphore prête à interprétation et cette interprétation est vivante et peut évoluer à partir d'une analyse historico-critique qui nous donne plus d'éléments pour comprendre dans quel contexte l'évangile a été écrit et ce que l'évangéliste a voulu exprimer. Plusieurs ouvrages ont paru récemment pour donner de nouvelles clés d'interprétation ou de compréhension, pour une vision moderne de la foi, comme ceux de José Antonio Pagola (*'Jésus – approche historique'*), du cardinal anglican John Shelby Spong (*'Jésus pour le 21^{ème} siècle'*) ou de Colette et Jean-Paul Deremble (*'Jésus selon Matthieu'*).

Notre foi s'incarne, elle se vit au contact du monde et en dialogue avec lui

1. C'est l'originalité fondamentale du christianisme, cette folie qu'est l'incarnation, Dieu fait homme : Jean ch1, 14 : *« Et le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient du Père comme Unique-engendré, plein de grâce et de vérité »* .
2. La conviction n'est pas la foi. La foi, elle, se vit, elle n'est pas figée comme les convictions, elle ne s'enterre pas comme les talents (Matt ch25, 14-30), la foi se teste, elle se mesure dans les relations humaines, dans la chaleur de la pâte humaine. Quand Jésus nous dit (Jean, ch14, 6) *« je suis le chemin, la vérité, la vie »* , ne veut-il pas signifier que la foi s'expérimente sur les chemins de la vie ?
3. Sur l'importance du témoignage : de Lytta Basset dans *'La source que je cherche'* : *« J'ai retenu de la Bible qu'une valeur – bonté, solidarité, justice, vérité – n'est rien sans les actes, les comportements concrets. Qu'eux seuls me rendent crédible. Que la vérité par conséquent n'est pas une substance éternelle mais ma manière propre de vivre dans la banalité de mon quotidien. Comment m'assurer que la vérité s'inscrit dans ma vie relationnelle ? Que ma parole vraie permet à autrui de croire en cette vérité qui seule rend libre selon Jésus – même si cela reste dans le relatif de notre condition humaine ! »*
4. Sur l'importance de l'engagement : dans leur livre *« Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien »* Pierre-Louis Choquet, Jean-Victor Elie et Anne Guillard affirment (page 59): *« le témoignage que nous avons à porter, celui du Christ ressuscité, restera inaudible s'il ne se risque pas à la rencontre avec le langage que nous avons en partage avec les hommes et femmes de notre temps, celui d'une culture dans laquelle, désormais, la référence à Dieu n'est plus primordiale. Cet exercice, aussi risqué qu'inévitable, repose sur le pari de croire que l'intelligibilité*

de notre acte de foi sortira grandie de l'épreuve de ces altérités. Ce pari c'est, en somme, celui de l'espérance. »

(...) L'engagement n'est plus à comprendre comme le prolongement ou la conséquence d'une foi qui le précéderait. Au contraire il est le lieu de la foi, le lieu de son avènement et de son épanouissement » .

(...) « S'engager au service des autres et du monde ne peut plus être considéré comme un devoir ou un impératif moral, mais plutôt comme la manière privilégiée de retrouver la foi » .

(...) « La nécessité de l'engagement est plus une question de style : être disponible à l'expérience de la rencontre, favoriser les lieux où la parole se partage avec bienveillance. L'expérience de la foi, comme les rencontres de Jésus, passe d'abord par des rencontres authentiques autour d'un partage et d'une quête de sens. »

5. Quelques extraits du livre tout récemment paru du dominicain Dominique Collin dont le titre est très explicite : *'Le christianisme n'existe pas encore'*. Dominique Collin interviendra le samedi soir 29 septembre lors des *'Assises du réseau de la CCBF'* :

Page 32 : « Etre chrétien, c'est croire en la possibilité que l'événement ouvert par la parole de l'Évangile puisse aussi devenir un événement pour moi. »

Page 48 : « L'Église catholique vit une crise de ses ministères parce qu'elle cherche à « remplir » un « cadre » qui lui est fourni par son histoire au lieu de se demander si le service du Royaume n'autorise pas de nouveaux ministères. »

Page 52 : « Tout prosélyte est narcissique : il veut faire croire en la supériorité de sa cause. En revanche, celui qui suit la Voie aborde la rencontre avec cette présupposition : que l'autre est peut être plus proche du Royaume que lui-même... »

Pages 69 à 72 : « L'Évangile est adressé à tous les êtres humains, mais ce « tous » c'est bien X ou Y, c'est-à-dire toi et moi. Changement de style : le discours chrétien n'est plus enfermé dans le registre du référentiel (où l'on parle de quelque chose) ; désormais, ce qu'il dit, ça me parle. Au lieu de livrer un message prêt à croire, la parole délivre des signes qui demandent à être reconnus et crus. » (...) « Ainsi le mot résurrection fait signe vers la possibilité de vivre autrement et que c'est vers cette possibilité que la foi oriente notre espérance. » (...) « Si le christianisme ne parlait pas de la vérité de ce qui se joue pour moi et qui est mon existence à venir, non seulement il n'aurait rien à me dire, mais en plus il ne serait pas crédible. »

Page 81 : « En effet, dire que Dieu est amour ne va pas sans vivre soi même quelque chose de l'expérience de l'amour. » (...) C'est ce que dit l'épître de Jean : seul celui qui aime comme Dieu connaît qui est Dieu. »

Page 86 à 90 : « Ce qui est remarquable et, pour tout dire, rassurant, c'est que les évangiles eux-mêmes sont témoins de la déception engendrée par le caractère invraisemblable et impossible de la parole évangélique. » (...) La compensation de l'effet décevant de l'Évangile a emprunté un double chemin : le premier tente de résorber le caractère invraisemblable de l'impensé évangélique en faisant de celui-ci une croyance. L'autre direction, que suit plus volontiers la tendance actuelle du christianisme, consiste à réduire le caractère impossible de l'agir évangélique à un discours de valeurs dites chrétiennes. Mais l'une et l'autre de ces directions concourent à la même entreprise, pratiquée dès les commencements du christianisme (ce dont le Nouveau Testament est témoin) : rendre l'Évangile moins décevant et donc plus compatible avec nos humaines attentes ! » (...) « L'angoisse de mourir un jour est mieux résorbée par la croyance en une vie après la mort que par l'invraisemblable proposition de l'Évangile qui invite à mourir dès à

présent à son propre moi pour exister enfin vivant, comme un soi. Bref, pour le moi, la croyance est plus attractive que la foi. »

Enfin page 17 : *« Comme l'aveugle Bartimée, chaque fois que nous bondissons hors des ornières de nos dépendances, chaque fois que nous commençons à exister en laissant tomber les vieux oripeaux de nos croyances étriquées ou illusoire, l'Évangile reconnaît avec nous « : Ta foi t'a sauvé ! »*

La théologie de Joseph Moingt

Voici plusieurs citations de Joseph Moingt dont je propose que la CCBF s'inspire dans l'analyse de la situation actuelle et la vision et l'expression d'une foi moderne :

De 'Croire quand même' (page 35) : *« C'est la vie de foi expérimentée à travers l'exercice de la conscience personnelles qui l'emporte sur des lois, des règles de morale, de pratiques culturelles, alimentaires, pénitentielles, des dévotions »*

De 'Croire quand même' (page 51) : *« La raréfaction des prêtres, religieux et religieuses va incontestablement désorganiser l'Église, changer sa figure, l'obliger à se refonder sur sa base laïque, à partir de petites communautés qu'on voit déjà se former, dans l'ordre ou le désordre, assidues à l'étude de l'évangile, appliquées à en vivre fraternellement, à le mettre en œuvre dans la société, pour y entretenir la tradition de la foi chrétienne dont elle s'est si longtemps nourrie. Voilà dans quel sens je pressens ou j'espère que va évoluer l'avenir de l'Église, qu'elle y trouvera un renouveau de vitalité, et qu'elle continuera à apporter son aide à la recherche de sens de nos contemporains » .*

De 'Croire quand même' (page 82) : *« On peut faire évoluer les choses en faisant des communautés qui ne soient pas de simple adhésion mais aussi de contestation, en se rappelant que, linguistiquement, contestation est lié à attestation. On conteste l'autorité pour attester l'évangile. Que des chrétiens ne puissent plus vivre dans l'institution, je le comprends, mais s'ils sont seuls, ils ne peuvent plus faire grand-chose.*

Je rêve de communautés chrétiennes où pourraient venir d'autres croyants, mais aussi des gens qui n'ont pas la foi, et qui se diraient : « Que pouvons-nous faire ensemble ? Y a-t-il des choses que nous voudrions supprimer ou corriger, ou d'autres que nous aurions envie d'inventer ? » ; qui réfléchiraient à tout cela et décideraient que faire. C'est ainsi qu'on pourra répandre l'esprit de l'évangile.

(...) C'est en groupe qu'on peut faire des choses importantes, et il est difficile à un chrétien de vivre isolé surtout quand on pense que le christianisme est une religion incarnée et communautaire, non une pure philosophie. Vous ne changerez pas le monde en restant seuls chacun dans son coin, et puisque vous voulez vivre en chrétiens, pensez aussi à changer l'Église, donc à rester en lien. »

De 'Croire quand même' (page 184) : *« Je pense que les communautés chrétiennes sont en voie de se reconstituer en communautés de lecture de l'Évangile, autrement donc qu'en communautés de célébrations ; on n'est plus dans la situation où les fidèles ne pouvaient entendre l'Évangile que dans l'acte hiérarchique du clerc qui leur en faisait la lecture et leur dictait ce qu'ils devaient comprendre. Ils sont en voie de prendre leur responsabilité de leur être chrétien, de se définir par rapport à l'Évangile et de prendre aussi la responsabilité de leur être en Église. »*

De 'L'Évangile sauvera l'Église' (page 262) : « Je ne peux appréhender Dieu qu'en essayant de m'appréhender moi même (...) et la foi en Dieu donne sens à ma vie, c'est là où je peux accorder ma foi avec ma raison parce que cette foi me permet de vivre, de vivre humainement »

Extraits d'une conférence faite par Joseph Moingt en mai 2008 intitulée 'Les laïcs dans l'Église' : « On se trouve donc là sur un terrain solide, un terrain de fondation, qui atteste la conscience des premiers chrétiens d'avoir reçu du Christ la pleine capacité de subvenir par eux-mêmes aux besoins de leur vie spirituelle. On en trouve une abondante preuve et illustration dans les descriptions de la vie des communautés fournies par les écrits des apôtres, de Paul en particulier: partout surgissent des ministères, surtout de la parole, attribués aux « charismes » de l'Esprit Saint et reconnus par les communautés; le besoin se fait sentir ici et là d'y mettre de l'ordre, mais Paul s'adresse pour cela au « discernement » des fidèles sans faire appel à une autorité instituée, notamment à propos des réunions eucharistiques des Corinthiens. L'effusion universelle de l'Esprit est source de ministères qui jaillissent de la communauté elle-même, mis à sa disposition et contrôlés par elle pour subvenir à ses divers besoins sacramentels (baptême, eucharistie, réconciliation, onction des malades) et spirituels (catéchèse, explication des Écritures, exhortation, jugement, envoi en mission). Cette « ressource » originelle est en principe inaliénable et inépuisable. Elle est l'accomplissement de la promesse de Jésus à ses disciples; avant son départ, 'de leur envoyer « un autre Paraclet » qui leur fournirait toute l'assistance dont il s'acquittait lui-même auprès d'eux jusque-là. »

(...) « C'est pourquoi les communautés auront à cœur de vivre en communion avec leurs évêques, et ceux-ci de respecter et d'encourager, plutôt que d'entraver, la libre créativité des chrétiens. Plus les fidèles laïcs se prendront eux-mêmes en charge, plus le ministère consacré retrouvera son caractère originel, apostolique et épiscopal, c'est-à-dire itinérant et global: visiter les communautés, leur rendre les services qu'elles réclameront; connecter leurs activités évangéliques, sociales ou caritatives, les rassembler dans des célébrations d'unité, subvenir aux besoins religieux des chrétiens dispersés ou des masses déchristianisées, promouvoir l'évangélisation sur un plan régional ou national. Ainsi, grâce, d'un côté, à la responsabilisation des laïcs dans des communautés devenues autonomes et, d'un autre côté, à l'allègement des charges du ministère consacré et à l'élargissement de ses perspectives, l'Église sera capable d'assumer plus efficacement sa mission évangélique. »

Extraits d'une conférence faite par Joseph Moingt à Nantes en mars 2014 intitulée 'Un nouveau printemps de l'Église ?' : « Pas un mot de religion dans l'Évangile de Jésus, rien que des mots humains, des gestes d'humanité, des pactes d'humanisation. Mais il parlait bien de Dieu ? C'est vrai, mais d'un Dieu qui vient nous sauver dans le concret de nos souffrances, et qu'on ne reconnaît même pas, car il vient à nous sous un visage humain, c'est à dire à travers d'autres hommes qu'il envoie vers nous : « Qui vous reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé » , disait Jésus à ses apôtres. »

(...) « Libérer la parole de l'Évangile, la laisser résonner dans le monde, dans des lieux profanes, portée par de simples fidèles, à la disposition de qui veut l'entendre, pour qu'elle entre dans le circuit des paroles humaines et devienne effectivement pour tous parole de libération et d'humanisation. »

(...) « Si les fidèles n'ont pas de lieu où débattre librement de leur foi, ils ne tarderont guère à grossir les rangs de ceux qui ont quitté l'Église. (...) Ainsi la foi des premiers chrétiens se fortifiait en se disant des uns aux autres, elle apprenait à s'exprimer sur la base des Écritures et des paroles de Jésus, elle se développait en prenant le risque de la liberté, et la parole de l'Évangile se répandait de maison en maison et de ville en ville. »

Le rôle de la Conférence des Baptisé-e-s

Dans ce contexte difficile qui a été décrit dans la première partie de ce document, et avec la vision de la foi basée sur les Évangiles que j'ai développée dans cette deuxième partie, quel rôle pour une Conférence des Baptisé-e-s qui s'adresse à tous les baptisés, y compris ceux aux périphéries ou qui ont quitté l'Église ?

J'en propose trois :

1. Montrer que le visage du christianisme ne s'identifie pas à la vision surplombante cultivée dans un entre soi, qu'en donnant les tendances identitaires, mais en dialogue avec le monde dans une recherche de sens fondée sur la révélation que nous a apportée Jésus. D'où un évident besoin de discernement et de communication pour faire connaître cette vision du christianisme. Pour contribuer à ce discernement, exercice toujours difficile, la CCBF propose d'être lieu de débat au travers du site www.baptises.fr et de la page Facebook www.facebook.com/conferencecatholiquedesbaptisesfrancophones/
La communication sur les différents sujets peut se faire là encore au travers du site, de la page Facebook, de communiqués de presse et par le biais de porte-paroles qui s'expriment au nom de la CCBF.
2. Encourager la constitution de groupes locaux, lieux de vie, de partage et de célébration de la foi, selon le modèle de communauté dont Joseph Moingt fait la promotion. Les assises du réseau de la Conférence, organisées chaque année fin septembre / début octobre, peuvent être le lieu où les différents acteurs du réseau se retrouvent ensemble pour partager sur leurs initiatives, chantiers ou projets, pour mutualiser leurs expériences et établir ainsi comment « être plus forts ensemble » .
3. Apporter une nourriture spirituelle comme la CCBF propose de le faire en 2018-19 avec les groupes de réflexions et le forum d'échange sur l'Évangile de Matthieu, animé par Colette et Jean-Paul Deremble. Des pistes de réflexion peuvent aussi être apportées dans le cadre du Think-tank 'Ecclesia Nova' constitué de clercs, religieux et laïcs, comme cela s'est fait en 2016-17 (voir dans la rubrique 'Nos fondamentaux' du site) et est de nouveau prévu en 2017-18 sur le thème '*Comment annoncer l'Évangile aujourd'hui ?*'

De toute évidence, la Conférence des Baptisé-e-s ne doit pas être un lieu d'autorité et de pouvoir. Le monde des baptisés ne peut être qu'un espace de liberté qu'il n'est pas question de structurer ou d'institutionnaliser, avec tous les travers que tôt ou tard cela générerait, comme pour toute institution.

D'où la création de la Diaconie des Baptisé-e-s, qui assure une fonction de service (et exclusivement de service) pour tous les baptisés. Ainsi la Diaconie aide à la mise en réseau des groupes et communautés de baptisés, pour faire connaître et mutualiser leurs initiatives sur le terrain et ainsi contribuer à une expression moderne de la foi.

Ces services que proposent la DCBF ne sont pas autocentrés, ils sont destinés à l'ensemble du peuple des baptisés, et à toute personne en recherche de sens aujourd'hui. L'adhésion à la DCBF n'est donc pas une adhésion en échange d'un service, mais une adhésion de conviction, pour participer à cette aventure qu'est l'expression toujours actualisée de la foi chrétienne. À noter que cette contribution

financière est aussi la condition de notre indépendance, donc de notre capacité à nous exprimer en toute liberté.

La Conférence des Baptisé-e-s est aussi un lieu œcuménique où catholiques et protestants sont invités à dialoguer et partager leur foi. Les différences dogmatiques « instituées » ne justifient plus un clivage de communautés sur le terrain, elles peuvent au contraire être lieux de débat. Si l'unité entre les différentes confessions chrétiennes doit se construire, c'est sur le terrain que cela commencera.

J'invite ainsi tous les chrétiens chercheurs de sens à rejoindre la Conférence et à constituer des communautés en réseau qui seront le cœur de l'Église de demain. L'Église des derniers siècles a été celle des clercs, celle des prochains siècles sera celle des baptisés.

Daniel Duigou, curé de Saint Merry à Paris, l'exprime de façon très claire dans une interview à France Inter le 3 avril dernier : « *Vatican II avait ouvert une espérance tout à fait extraordinaire en affirmant que le sacerdoce appartient à tout le monde. Il n'y a pas d'un côté les clercs qui savent, et de l'autre côté les autres qui doivent apprendre. Mais chacun, chacune, nous sommes responsables, nous avons à décider de l'avenir en toute liberté. Et chacun est d'une certaine façon roi, parce que c'est à lui de décider, prophète, parce que c'est à lui de comprendre le monde et son évolution, et prêtre, parce que c'est à lui de s'engager jusqu'au bout dans l'amour.* »

Michel Bouvard
25 juin 2018

Remerciements & références

Dans la rédaction de ce document, je me suis fortement inspiré :

1. Des réflexions en conseil d'administration de la DCBF, en particulier lors de la séance du 3 février 2018
2. Des conclusions du Think-tank 'Ecclesia Nova' que l'on peut consulter à l'adresse suivante : <http://www.baptises.fr/content/think-tank-ecclesia-nova-presentation-des-conclusions>
3. De la conférence de Jean Pol Gallez que l'on peut consulter à l'adresse suivante : <http://www.baptises.fr/content/joseph-moingt-prophete-lEglise-demain>
4. Des nombreux ouvrages et conférences, dont ceux de Joseph Moingt, et qui sont référencés dans ce document